Quelques repères en psychologie de l'enfant et du pré-adolescent

Préambule

Mon propos n'est pas ici de donner des connaissances, même basiques, de la psychologie « savante » de l'enfant mais plus modestement de proposer **quelques repères suffisamment parlants pour être directement utilisables professionnellement**. Je m'attacherai à faire saisir le mouvement complexe qui conduit du nourrisson tragiquement démuni aux affirmations et réalisations de l'âge adulte.

Avant l'école : les fondements de la personnalité

L'essentiel de la construction de la personnalité se joue **avant l'école** ! On l'oublie parfois mais de la maternité à l'entrée à l'école maternelle le chemin parcouru est considérable.

Le nourrisson

Le nourrisson humain est caractérisé par une **très grande immaturité physique et psychique.** Hormis pour ce qui est des automatismes de la vie végétative il est **strictement dépendant** de son environnement. Et il ignore cette dépendance Winnicott parle de **phase de dépendance absolue**. Le nourrisson n'a même pas une forme de conscience de ses besoins. Il ne peut exprimer que des impressions globales de **confort ou d'inconfort**, à charge pour son entourage de deviner quelles sont les causes de son inconfort pour pouvoir rétablir rapidement son sentiment de confort. L'adéquation aux besoins du nourrisson dans ce qu'il est convenu d'appeler « **le maternage** » est ici **psychiquement vitale** quelle que soit la personne qui assure les soins. C'est cette adéquation des soins reçus qui conditionnent le repérage du nourrisson lui-même dans ces besoins. **Acquisition du sentiment de sécurité de base**(notion freudienne de narcissismeprimaire) qui se double d'un sentiment de puissance car le nourrisson n'ayant pas conscience de sa dépendance tend à s'attribuer cette capacité à retrouver un sentiment de confort. Se jouent **ici les fondements de la confiance en soi** comme dans la confiance dans le monde, dans la vie.

Une autre caractéristique la psychologie du nourrisson, plus difficile à saisir, est son **incapacité à différencier l'externe et l'interne, le corps propre et les objets externes, soi-même et le monde extérieur** (adualisme initial de Piaget). Cette indifférenciation primitive se double de **l'absence de conscience de toute permanence** pour les objets internes comme externes. L'univers mental du nourrisson est flou et fluide rempli seulement d'impressions, de sensations ou d'émotionsqui l'assaillent. Le psychisme du nourrisson est

pris dans une sorte de **présent permanent** duquel émergent toutes les impressions externes ou internes qui attirent un tant soit peu son attention.

En réalité du point de vue du nourrisson tout est interne. Le nourrisson est totalement centré sur son expérience propre hors de laquelle rien n'existe pour lui.

Cet état psychique n'est pas seulement dû à l'immaturité du nourrisson mais aussi au **traumatisme de la naissance**. Passage de la vie aquatique à la vie aérienne et perte des repères matriciels. La nouvelle matrice est à fabriquer autour des soins enveloppants du maternage et donnera naissance à la naissance » psychologique ».

Le bébé

De 2/3 mois à 6/9 mois le bébé fait un travail intense de repérage dans son monde et d'organisation dans son univers mental.

Le premier signe de la sortie de ce marasme initial est le sourire du troisième mois(SPITZ). Celui-ci symbolise une première forme d'entrée dans l'univers des relations humaines. Puis vient le désir d'être porté dans les bras en l'absence de tout besoin à satisfaire (désir de mutualité). Souvent les bébés de ¾ mois refusent d'être déposés dans leur berceau après la tétée et résistent à l'endormissement pour garder le bonheur du blottissement dans des bras maternants. **Ce passage du besoin inconscient au désir affirmé est une acquisition déterminante.** Le bébé n'est plus seulement l'objet des soins qui lui sont prodigués. Contrairement au nourrisson dont les pleurs relèvent d'automatismes émotionnels le bébé commence à faire des liens entre ses plaintes et ces soins. Une certaine **intentionnalité** émerge consolidée par l'obéissance des adultes aux signaux émis par le bébé. Piaget situe cette émergence de l'intentionnalité vers le 5ème mois. Winnicott parle de **phase de dépendance relative** pour désigner cette prise de conscience progressive de sa dépendance aux soins attentionnés. Elle s'accompagne d'un collage du bébé à la personne ou aux personnes qui lui dispensent ces bienfaits. IL devient fusionnel, attaché et attachant. (**Phase symbiotique normale**)

Le développement des interactions entre le bébé et son environnement prépare l'accès au langage. Les jeux ritualisés entre bébé et les personnes qui l'entourent :la gestuelle, les mimiques et les jeux vocaux vont construire une grammaire communicationnelle sur laquelle viendront se greffer les premiers échanges. **On voit ici que le non verbal conditionnent le verbal**.

Ces interactions jouent un rôle déterminant dans la construction première des capacités cognitives. En s'interposant entre le bébé et le monde, en médiatisant son rapport au monde **l'adulte filtre et organise ce monde pour le bébé.**Maurice Berger a souligné

l'importance de la stabilité du cadre de vie, d'une ritualisation suffisante de ses rythmes pour lui permettre de construire des invariants surtout spatio-temporels.

Ces interactions ne structurent pas seulement les représentations mentales que le bébé se fait du monde, elles préparent aussi l'élaboration de la conscience de soi. Henri wallon a parlé du **dialogue tonique** entre le bébé et celui qui le porte ou le berce. On sait que le sentiment d'exister est vacillant dans les premiers jours chez le bébé mais à partir de 6 mois **le sentiment de sa propre continuité existentielle est assuré.**

De la conquête du monde à la conquête de soi

De 6/9 mois à 2/3 ans le bébé va devenir un enfant de plus en plus autonome. Phase de séparation/individuation.

L'événement majeur est l'accès à la motricité. Elle va alimenter le processus de séparation. D'abord conquête de la position assise qui transforme le regard et libère les mains. Le bébé prend les choses en main. Il prend, rejette, triture. Deuxième conquête : la marche. Elle ouvre d'autres perspectives. Notons que les premiers pas se font en direction opposée à l'adulte. Marcher c'est partir.

Au plan émotionnel, les choses sont moins formidables car le bébé semble commencer à comprendre que les adultes autour de lui ne lui obéissent pas aussi bien que ses mains. Ces mêmes adultes semblent d'ailleurs avoir une autre vie. Il se découvre séparé, réduit à lui-même et c'est une perte narcissique considérable que la découverte de l'autonomie du monde par rapport à soi. Angoisse du 8ème mois, signe de l'entrée dans cette phase. Le bébé se met à développer des réactions négatives face à des adultes étrangers. Ses attachements sont donc personnalisés et cette apparition renvoie à la perte possible des adultes familiers. Même l'exploration motrice met en scène une ambivalence systématique. Le bébé s'éloigne mais il regarde si on le suit. IL se cache pour qu'on le retrouve. Embrassades et rejets, baisers et morsures, caresses et coups se succèdent mettant à rude épreuve des parents mal avertis qui ne reconnaissent plus leur bébé d'amour dans ces malmenages relationnels. Ce sont les pulsions agressives qui nourrissent l'autonomisation comme toutes les acquisitions alors que les mouvements de tendresse tirent l'enfant vers l'arrière, vers la dépendance et la confusion.**Désormais les apprentissages prendront toujours une coloration agressive y compris dans le domaine scolaire.**

Dès le 9ème mois le bébé commence à prendre conscience que les objets continuent d'exister indépendamment de la perception actuelle qu'il peut en avoir. (Piaget). Le 3ème semestre est caractérisé par un vif processus d'objectivation. Expérimentation des relations

causales, spatiales et temporelles entre objets. Elle est corrélative de la construction des fondements de la conscience de soi. L'enfant accède au stade du miroir : il reconnaît son image spéculaire et comprend la parenté entre son image et celle des adultes. Il part à la recherche de ses jouets ou des serviteurs adultes. Son sentiment de sécurité se consolide.

La phase suivante, de 18 mois à 3 ans, est marquée par l'acquisition du langage. La marche puis la parole : on assiste là à la renaissance de l'humanité en chaque enfant(naissance psychologique). C'est à ce moment que l'intelligence humaine va décoller par rapport aux jeunes de l'espèce simiesque. Les mots vont se multiplier, d'abord proto-phrases puis se précise. Le »je » doitapparaître vers le deuxième semestre de la troisième année. IL devient capable de s'inscrire lui-même dans le langage en tant que sujet pensant et désirant.

Piaget met en avant l'importance de l'élaboration de la fonction symbolique durant cette période. L'enfant commence à manipuler et à mettre en actes des représentations. C'est ce qu'on observe dans les jeux symboliques à travers lesquels l'enfant reprend à sa façon les rôles des adultes de manière sérieuse et investie. Présents dès la deuxième année ces jeux deviennent prépondérants au cours de la 3ème et 4ème année.

Cette période (18 mois /3ans) est dominée au plan émotionnel par une forte agressivité. » Non « systématiques, caprices flamboyants.A cet âge le degré d'agressivité est systématiquement proportionnel au degré d'attachement vis-à-vis de cette personne précisément parce que cette agressivité est le moyen principal pour se dégager et aller vers l'autonomisation.

Avec la montée en puissance de l'agressivité de l'enfant on va glisser **du maternage à l'éducation.** Les parents commencent à imposer certaines normes de conduite à leur enfant. L'enfant réagit très vivement à ces premières tentatives éducatives qui heurtent ses fantasmes d'omnipotence. Du point de vue de l'enfant c'est assez logique : depuis la naissance les adultes se sont mis au service de l'enfant et l'enfant a bien compris que le monde était à ses pieds et maintenant ses serviteurs veulent lui imposer quelque chose ; cela est proprement incompréhensible pour lui. Il réagit donc avec l'énergie du désespoir comme un tyran que l'on veut destituer.

A condition que les adultes fassent preuve de suffisamment de fermeté les premiers conflits éducatifs vont permettre **de constituer le surmoi** (Freud). A cet âge l'intériorisation des normes est facilitée par le fait que l'enfant est encore pris dans les liens du maternage.

Plus tard si cette première éducation a été défaillante les choses sont autrement difficiles. C'est dans une situation de ce type que les enseignants se trouvent confrontés à des enfants qui n'ont pas été éduqués le moins du monde.

La construction du surmoi modifie radicalement la structure de la personnalité. Cette instance va inconsciemment réguler la vie pulsionnelle de l'enfant. C'est la condition intrapsychique à la maîtrise de soi. Le Surmoi libère aussi le moi, instance consciente du poids des impulsions du moment. Ce moi ainsi libéré et que, par exemple, le tiraillement permanent entre l'envie d'étrangler son voisin et celle de l'embrasser. **Ces énergies pulsionnelles libérées vont pouvoir s'investir dans des tâches d'apprentissage scolaires et autres.**

A trois ans le petit d'homme est déjà un sujet psychique bien construit, fortement conscient de lui-même et bien repéré dans son univers. Son développement après cette période est beaucoup moins spectaculaire.

Il peut faire son entrée dans le monde des hommes et de l'humanité : il va à l'école.

Autour de la moyenne section : Œdipe à l'école

La phase œdipienne commence par un renoncement au sexe dont il n'est porteur (castration primaire). IL doit accepter de faire partie de l'une ou de l'autre des deux familles de l'humanité. Cela va passer par une réorganisation de la relation aux parents autour de cette différenciation sexuée. L'enfant va s'attacher au parent de ce sexe perdu et le place en rivalité avec le parent de même sexe. Cette ambivalence à l'égard du parent de même sexe ajouté à l'imposition des interdits familiaux de l'inceste et de l'agression plonge l'enfant dans une situation émotionnelle conflictuelle difficile à vivre. C'est l'ensemble de ces sentiments conflictuels et contradictoires que les psychanalystes nomment complexe d'Œdipe. Normalement les sentiments œdipiens culminent durant la quatrième année. Ces tourments tendent à rendre les enfants instables, oscillant entre dépression et exubérance, séduction et agression envers les adultes.

En petite section la problématique est peu perceptible. C'est en moyenne section que ça change… Les autres enfants deviennent des rivaux dans la quête de reconnaissance ou d'amour de la part des grandes personnes .Si le cadre disciplinaire n'est pas fermement assuré les agressions volent vite. Les enseignants sont toujours surpris des capacités de violence agie de la part de ces charmants bambins (morsures, griffures, coups donnés avec des objets pointus de préférence en direction des yeux.

Période œdipienne qui s'étale de 3 à 5 ans en théorie.

La seconde enfance : l'âge d'or de la scolarisation

La fin de la période œdipienne ouvre sur la période de latence appelé seconde enfance. Chez les primates la poussée des hormones sexuelles se poursuit sans discontinuité jusqu'à la maturité. Chez les humains la maturation génitale s'arrête et la croissance se ralentit. Le mouvement maturatif reprendra à la puberté. De fait cet arrêt va permettre une adaptation à la culture très propice. C'est l'âge d'or de la scolarisation. Investissement privilégié du groupe de pairs. Jeux mono sexués car l'identité sexuée n'est intériorisée.

Culture commune, rites, langage(la guerre des boutons). Nostalgie persistante de cette période.

Au plan intellectuel Piaget parle de stade opératoire formel. Accès à suffisamment d'abstraction pour comprendre la réversibilité des opérations mathématiques. Du coup dans la vie relationnelle il peut se mettre à la place des autres et penser qu'il est un enfant parmi tant d'autres (décentration). Compréhension du principe de conservation. La variation d'un sujet à l'autre est grande selon la stimulation familiale. Attention la solidité des cadrages éducatifs et la qualité de l'étayage narcissique jouent un rôle très importants d'où la réussite scolaire d'enfants pourtant culturellement défavorisés et l'échec d'enfants socialement favorisés car présentant des failles narcissiques qui ne vont pas soutenir l'intense travail cognitif que nécessite la pensée opératoire.

L'entrée dans l'adolescence : une personnalité ébranlée, un rapport à l'école transformé et fragilisé.

Les enfants basculent dans l'adolescence du fait du processus de la puberté : accès à la capacité reproductrice, caractères sexuels secondaires, relance et achèvement d'une identité sexuée adulte. Psychologiquement le problème central est la construction de l'identité sexuelle. L'ado va devoir intérioriser cette identité en l'enracinant dans les réalités de son corps mature. Place centrale aux pulsions et au corps. Cette nouvelle organisation psychique ne va pas se faire dans la douceur car l'enfance s'est organisée pour une bonne part contre le centrage adulte sur un corps sexué et reproducteur. L'acculturation a permis l'affirmation de soi et bientôt tout est bouleversé par ce remaniement. Parfois les crises sont tardives ou laminées(milieux sur-éduquant ou sexualité taboue). Cette crise s'observe entre 12 et 16 ans, s'étale sur environ deux ans. C'est une crise dépressive normale avec oscillation entre phase dépressive et phase enthousiaste. L'absence de crise ne s'observe guère que chez les sujets mal construits psychiquement. Travail psychique douloureux de déconstruction/construction et s'apparente à un travail de deuil ou à une série de deuils : deuil de ses attachements familiaux infantiles, deuil de sa personnalité d'enfant, deuil de

son corps. Tendance au repli sur soi, forte instabilité, poussées d'impulsivité. Disponibilité aux apprentissages scolaires tendent à toucher le fond.

Bizarrement l'éducation nationale ignore ostensiblement les tourments des élèves de ces âges, pourtant inéluctables et indispensables à l'achèvement de la maturation psychologique. On voit mal dès lors comment l'enseignement au collège pourrait ne pas être difficile face à des élèves en crise que l'on s'acharne à considérer exclusivement comme des élèves auxquels on ne devrait que faire ingurgiter les programmes définis en haut lieu. L'expression « parler » à des murs prend souvent tout son sens.

Cette phase crisique se prolonge par une phase maturante durant laquelle les processus constructifs prennent le pas sur les processus de déconstruction(à partir de 15ans jusqu'à….

Ce sont les années lycée avec les amitiés mixtes et des premières amours. On refait le monde. Réorganisation des rapports avec les parents : adulte à adulte. Cette période n'est pas sans risque non plus. Fin de l'adolescence : majorité juridique ou départ du domicile familial.